



Sur les traces laissées par les vignobles anciens : la vigne gallo-romaine de Gevrey-Chambertin et quelques autres vignobles disparus

Jean-Pierre Garcia

► To cite this version:

Jean-Pierre Garcia. Sur les traces laissées par les vignobles anciens : la vigne gallo-romaine de Gevrey-Chambertin et quelques autres vignobles disparus. Les journées Pontus de Tyard : "entre vignes et vergers" : biodiversité et patrimoine, Jun 2013, Bissy-sur-Fley, France, pp.67-76, 2014. halshs-01143062

HAL Id: halshs-01143062

<https://shs.hal.science/halshs-01143062>

Submitted on 16 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Sur les traces laissées par les vignobles anciens :
la vigne gallo-romaine de Gevrey-Chambertin
et quelques autres vignobles disparus.**

**par Jean Pierre GARCIA,
Professeur à l'Université de Bourgogne ⁵⁵**

Résumé :

La fouille du site « *Au-dessus de Bergis* » (Gevrey-Chambertin, Côte-d'Or) en 2008 et 2009, a mis au jour un grand nombre de fosses alignées, rectangulaires, attribuées à des plantations d'un vignoble ancien qui date de la fin du I^{er} siècle – 1^{er} moitié du II^e au III^e siècle après J.-C. C'est un vignoble de grande superficie (>1 hectare connu à ce jour), délimité vers le sud par une clôture en haie ou palissade, en rangs parallèles d'orientation NG6°, vraisemblablement conduits en palissage haut et incliné, renouvelé et densifié par « *provignage* » pendant plusieurs générations de plants de vigne. Il documente dans cette région la généralisation du vignoble à partir de la fin du I^{er} siècle après J.-C., laquelle avait déjà été supposée, et atteste de certaines préconisations agronomiques viticoles des auteurs latins. Sa situation en plaine relativement humide témoigne d'une considération antique pour les terroirs viticoles différente des conceptions médiévales et actuelles qui réservent les coteaux aux meilleurs crus.

Quand on s'intéresse aux savoirs et aux pratiques anciennes pour mieux les comprendre, les faire renaître et les conserver, comment évoquer des vignobles disparus sans leurs ceps et sans leurs raisins (ni leurs pépins), éléments trop rares et trop fragiles pour être conservés sur des temps très longs ? Des vignes anciennes, arrachées et oubliées laissent pourtant des traces dans le sol que nous savons décrypter depuis que l'archéologie (préventive), il y a moins de 20 ans, s'est attachée à fouiller non plus seulement les bâtiments antiques mais tout ce qui était présent dans l'emprise d'un chantier de construction à venir ⁵⁶. C'est ainsi que s'est élaborée une véritable archéologie du champ, une archéologie des traces de culture ⁵⁷ ainsi qu'une archéologie des jardins. Ces nouveaux thèmes de recherche s'appuient sur la mise au jour, la lecture et l'interprétation des traces imprimées dans le sol en faisant appel à l'analyse des indices, permise par l'archéobotanique et la lecture critique des principes de l'agronomie antique conservée par les textes.

⁵⁵ Jean-Pierre GARCIA est géo-archéologue, Professeur à l'Université de Bourgogne au sein du laboratoire ARTeHis (uB/CNRS/culture). UMR 6298 ARTeHis, Maison des Sciences de l'Homme de Dijon, Chaire Unesco « *Cultutre et Traditions du Vin* »

⁵⁶ On trouvera les dernières références dans POUX M., BRUN J.-P., HERVÉ-MONTEIL M.-L. (dir.), 2011— La vigne et le vin dans les trois Gaules, *Gallia*, n° 68-1, 292 p.

⁵⁷ BOISSINOT P., 2000 - La trace des paysages agraires. L'archéologie des façons culturales en France, *Etudes rurales*, 153-154, p. 23-38 BOISSINOT P., 2001 - Archéologie des vignobles antiques du sud de la Gaule. In : (J.-P. BRUN et F. LAUBENHEIMER dir.), « *La viticulture en Gaule* », *Gallia*, 58, 2001, p. 45-68.

Ainsi, depuis les fameux jardins de Pompei, on a pu mettre en évidence des jardins de plaisance, des jardins horticoles, des vergers (et même des plantations d'asperges) mais c'est la vigne qui tient la première place parmi les découvertes de plantations anciennes. Avec l'exemple de la plantation gallo-romaine de Gevrey-Chambertin, découverte en 2008 ⁵⁸, et de quelques autres cas d'études en Bourgogne et dans d'autres régions, nous verrons comment nous pouvons attester de la présence d'un vignoble disparu, le dater, le reconstituer avec son mode de conduite et comprendre sa signification culturelle et culturelle.

Comment une lecture des simples traces creusées dans le sol permet d'attester la présence d'un vignoble ?

Lors du décapage, en plus des structures archéologiques attendues, est apparu un grand nombre de fosses rectangulaires alignées en plus de 31 rangs (Fig. 1 et 2).



Fig.1 – Vue aérienne de la vigne gallo-romaine de Gevrey-Chambertin en cours de fouille.
(photo C2L-INRAP)

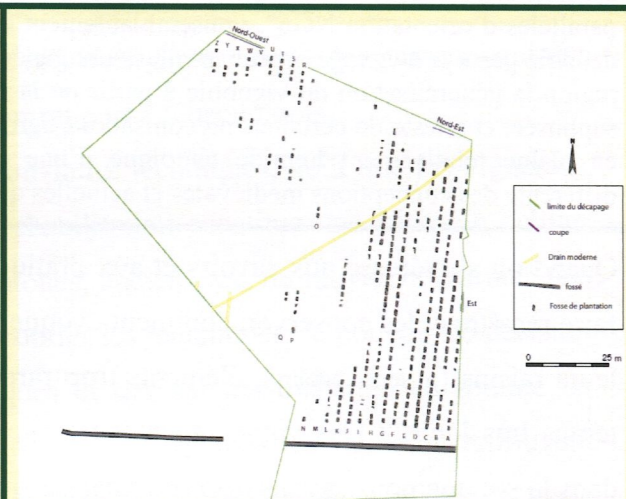
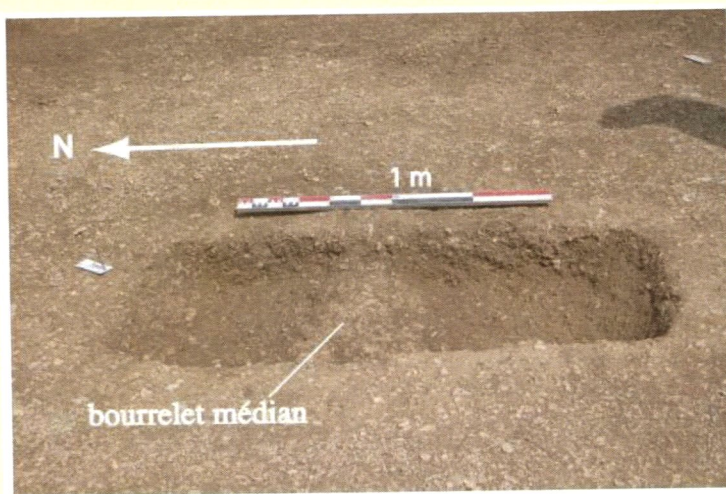


Fig. 2 – Plan des rangs de fosses fouillés en 2008.
(DAO : J.-P. Garcia)

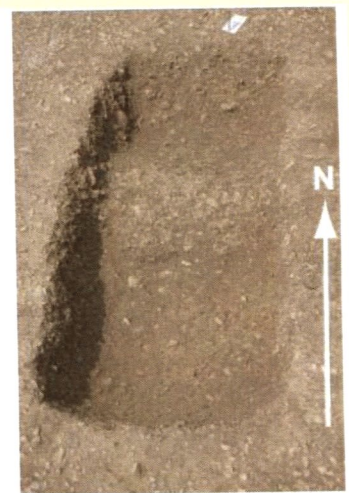
Leur délimitation a été facilitée par leur creusement dans le sous-sol constitué de graviers jaunâtres qui contraste avec leur remplissage fait surtout de terre argileuse brun-rouge. L'orientation des rangs est presque Nord-Sud et les plus longs observés présentent des fosses sur 110 m de longueur. Les extrémités Sud des rangs sont alignées parallèlement à une structure de parcellaire (haie ou palissade), et l'espace laissé vide atteste d'un « *contour* » autour de la plantation. On a estimé ainsi plus de 3.000 fosses sur un espace d'environ 3 ha.

⁵⁸ GARCIA J.-P., CHEVRIER S. et coll., 2010 — Le vignoble gallo-romain de Gevrey-Chambertin « Au-dessus de Bergis », Côte-d'Or (Ier-IIe s. ap. J.-C.) : modes de plantation et de conduite de vignes antiques en Bourgogne, *Revue Archéologique de l'Est*, n° 59, p. 503-535. GARCIA J.-P., 2011 - avec la collaboration de S. CHEVRIER et N. FICK - Une vigne gallo-romaine de plaine à Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or), (Ier-IIe s. ap. J.-C.). Implications pour le développement des terroirs viticoles de coteaux en Bourgogne. *Gallia*, « La vigne et le vin dans les trois Gaules », n° 68-1, p. 97-110.

Au moment de la plantation, les fosses ont été creusées depuis la surface sur une profondeur de 60 à 80 cm et sont restées ouvertes pendant un temps très court (quelques heures à quelques jours, le temps de mettre en place les jeunes plants) ce qui explique qu'elles contiennent, comme toutes les fosses de plantation, très peu d'objets archéologiques, puis elles ont été remplies avec les matériaux extraits du creusement (graviers jaunâtres et terre brun-rouge) mélangés. Heureusement pour notre lecture, les gallo-romains ont atteint la couche plus claire de graviers ce qui a permis d'augmenter le contraste entre le remplissage des fosses et le terrain graveleux encaissant. Les fosses rectangulaires possèdent des bords abrupts tandis que leur fond n'est pas plat mais présente 2 creusements séparés par un « *bourrelet* » médian (Fig. 3).



Fosse B13



Fosse B13

Fig. 3 – Fosses rectangulaires fouillées montrant le bourrelet médian (photo: J.-P. Garcia)

La fouille minutieuse a laissé apparaître pour certaines la présence « *en creux* » d'un tronc de végétal (Fig. 4) et des excroissances dans les angles des fosses dirigées vers l'extérieur (Fig. 5) : leur diamètre diminue en direction opposée à la fosse de plantation. Ce fait peut s'expliquer par la pousse de racines vigoureuses, hors des limites de creusement de la fosse initiale, signe là encore de la croissance d'un végétal. Il a été possible de reconnaître parfois deux conduits aux deux extrémités des fosses rectangulaires. Nous sommes donc en présence de fosses de plantation. Mais s'agit-il de vignes ? En l'absence de restes végétaux, c'est l'arrangement des fosses et la présence de fosses de provignage/marcottage (Fig. 6) qui atteste de la plantation d'une vigne. Certaines fosses de plantation sont en effet associées à des fosses plus petites et moins creusées, de forme rectangulaire ou carrée (Fig. 5).

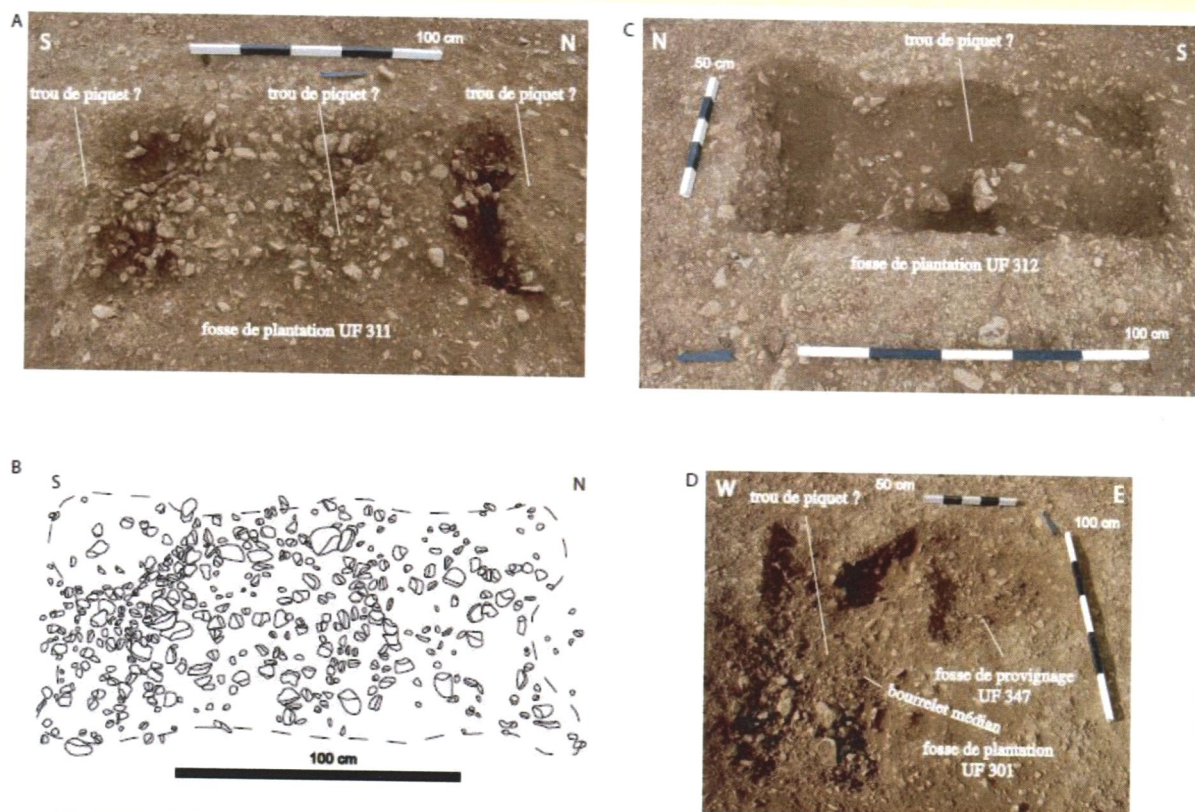


Fig. 4 – Fosse fouillée montrant « en creux » les traces des anciens ceps (photo : J.-P. Garcia)

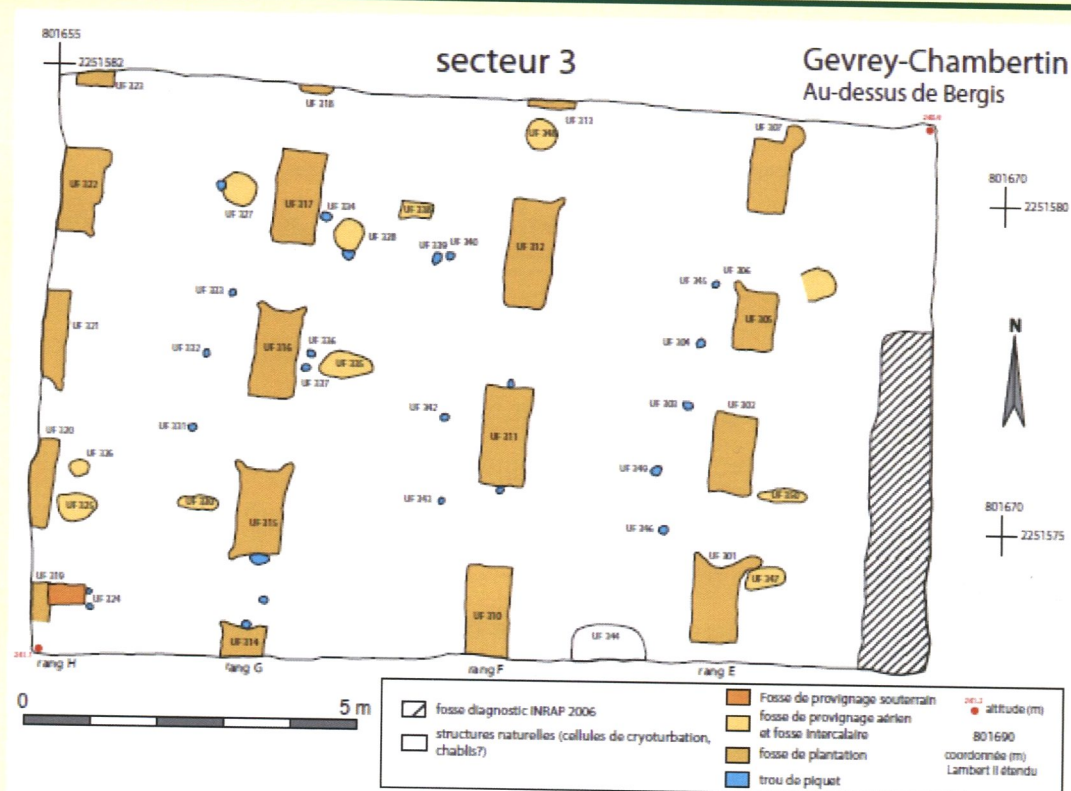


Fig. 5 – Plan détaillé des fosses de plantation et des trous de piquets (DAO : J.-P. Garcia)

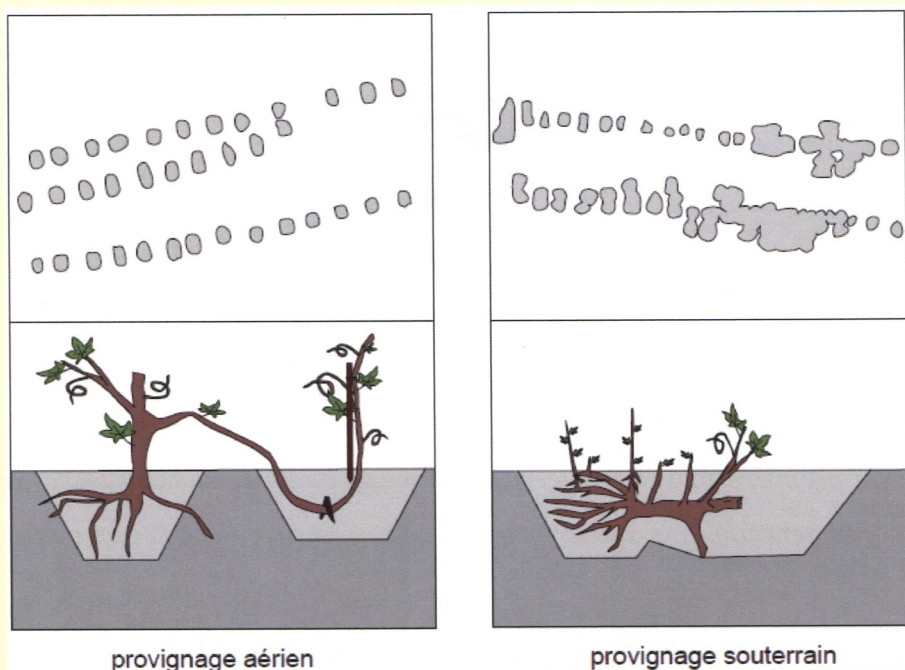


Fig. 6 – Les 2 types de provignage et les fosses associées (d'après Toupet & Lemaître, 2003)

Ces fosses latérales se développent perpendiculairement à l'axe de la fosse de plantation, auxquelles elles sont reliées par une saignée étroite. Ces fosses supplémentaires témoignent donc de la technique ancienne du provignage destinée à propager la vigne de manière végétative. Elle constitue un critère décisif d'identification de cette plantation comme celle d'un vignoble ⁵⁹. Des fosses isolées de forme presque circulaire situées le plus souvent dans la moitié Est de l'inter-rang constituent des plantations intercalaires de pieds de vignes supplémentaires. Au final, si la plantation initiale était en rangs rectilignes, on voit que par la multiplication des pieds par provignage, l'aspect final du vignoble devait être plus anarchique et « en foule » comme on le voyait dans les vignobles avant le XX^e siècle.

Comment dater ces vignes anciennes ?

Les vignobles plantés en rangs se généralisent seulement au XX^{ème} siècle en Bourgogne après la crise du phylloxéra et avec la mécanisation. Avant, les vignes sont rarement plantées en rangs rectilignes et à l'époque moderne ou médiévale, la plantation se faisait plutôt sur une maille carrée, en damier et en quinconce, tandis qu'à l'époque antique la plantation en rangs est bien connue. Outre la disposition des fosses, la métrique de celles-ci est un argument chronologique supplémentaire.

59 TOUPET C. et LEMAITRE P., 2003 - Vignobles et modes d'exploitation viticoles antiques dans le nord de la Gaule. L'exemple de Bruyères-sur-Oise (Val-d'Oise) : une relecture, *Revue Archéologique de Picardie*, n°1/2, p. 209-226.

En effet, les distances qui séparent les rangs sont remarquablement constantes, et peu parlantes dans nos unités de mesures en mètres, mais quand on l'exprime en pieds romains (1 pied = 29,7 cm), les fosses étudiées ont des dimensions en chiffres ronds : Longueur $\approx$ 3 à 4 pieds ; largeur $\approx$ 2 pieds ; espacement $\approx$ 3-4 pieds ; distance entre les rangs $\approx$ 10 pieds. C'est un indice pour interpréter cette plantation comme un vignoble d'époque romaine car on retrouve ces dimensions dans les recommandations de Columelle au 1^{er} s. ap. J.-C. ; « *Ceux qui sont dans l'usage de planter leurs vignes dans des fosses commencent par fouiller le terrain à deux pieds de profondeur sur une longueur d'environ 3 pieds (...) en laissant entre la seconde et la première fosse un intervalle de même longueur que la fosse même, sans le labourer, et continuent toujours sur la même ligne (...) ensuite, ils laissent entre cette rangée et celle d'à-côté un intervalle (...) de 5 à 7 pieds (...) mais si l'on se sert de bœufs et de charrues, le moindre sera de 7 pieds et il sera suffisamment grand à 10 pieds* » (De l'Agriculture, liv.3^{ème}, XIII).

La forme du creusement des fosses apporte des éléments supplémentaires. Les fosses rectangulaires possèdent en effet des bords abrupts tandis que leur fond n'est pas plat mais il présente au contraire deux creusements séparés par un « *bourrelet* » médian. Ce compartimentage bien particulier a été reconnu pour la quasi-totalité des fosses. La présence de deux creusements par fosse, séparées par un « *bourrelet médian* » est une modalité inédite dans les pratiques agricoles modernes et n'est pas connue à l'époque médiévale. C'est par contre un mode de plantation de la vigne à plusieurs plants par fosse préconisé par Pline l'Ancien (type *alveus*, *Histoire Naturelle*, XVII) et Columelle (*De l'Agriculture*, liv. 3^{ème}, XV). Ce dernier recommande pour les jeunes plants de « *les arranger en les courbant de façon que les racines des deux marcottes qui sont dans la même fosse ne s'entrelacent pas mutuellement, ce qui sera facile d'empêcher en disposant au fond des fosses, transversalement et par le milieu, quelques pierres, dont chacune n'excède pas le poids de cinq livres* », un dispositif qui peut correspondre aux bourrelets médians observés au fond des fosses.

Enfin ce sont les rares objets trouvés dans les fosses qui peuvent donner une indication chronologique pour ces plantations. Les fosses qui ne sont restées ouvertes que peu de temps ne peuvent recéler de nombreux objets caractéristiques de l'époque de la plantation. Les seuls objets que l'on trouve sont de rares tessons de céramique et de tuiles (« *tegulae* »). Ces éléments sont les témoins conservés des fumures et composts administrés lors de la plantation puis la culture de la vigne.

Les éléments identifiables sont des fragments de gobelets de la fin du I^{er} ou de la première moitié du II^{ème} s. ap. J.-C., des II^e et III^e s. (ateliers d'Autun) et des clous, avec parmi eux, un clou de chaussure dont le type est connu au I^{er} siècle ap. J.-C. C'est le mobilier le plus récent contenu dans le remplissage des fosses, qui permet d'indiquer une période d'exploitation du vignoble pendant l'époque romaine. Enfin les charbons de bois, restes du nettoyage des cendres des foyers et des fours domestiques, peuvent être datés au carbone 14.

Reconstituer le mode de conduite de la vigne :

Ces fosses de plantation ont été creusées à la main sans doute avec un outil qui tient à la fois de la bêche et de la pelle (le « *bipalium* » Fig. 7) dont nous avons retrouvé les traces imprimées



sur le bord des fosses, et les vignes entretenues par piochage au « *bidens* », une pioche antique tout à fait semblable au « *bigot* » ou « *meille* » connus avant le XX^e siècle dans les vignobles contemporains⁶⁰. Dans la phase initiale, les rangs devaient être labourés avec des attelages dont témoignent les contours élargis en bouts de rangs, les clous d'attelages retrouvés dans les fosses avec les clous de chaussures perdus par les nombreux ouvriers ou esclaves qui entretenaient la vigne.

De petits trous de faible diamètre (10 cm au maximum) et alignés sont relevés à proximité des fosses de plantations (Fig. 5). Ces trous sont interprétés comme des trous de piquets enfoncés pour constituer des tuteurs pour le pied de vigne au cours de sa croissance. Les piquets jouent le rôle de soutien des pampres et de palissage.

S'il est très vraisemblable que la vigne était conduite sur échelas et sur des perches horizontales de bois ou de roseaux en « *jugum* » (« *joug* ») comme l'indiquent les textes antiques, une des hypothèses de restitution fait imaginer un système de palissage oblique qui optimise l'énergie lumineuse reçue pour ce vignoble septentrional, installé en plaine humide, pour lequel le séchage des feuilles et des baies par le soleil matinal est primordial, non seulement pour le mûrissement des raisins mais aussi pour limiter les maladies de la vigne.

60 LAGRANGE A., 1965 - *Catalogue des salles des travaux de la vigne et du vin et des métiers auxiliaires du Musée de Vin de Bourgogne*. Editions G.-P. Maisonneuve et Larose, Paris.

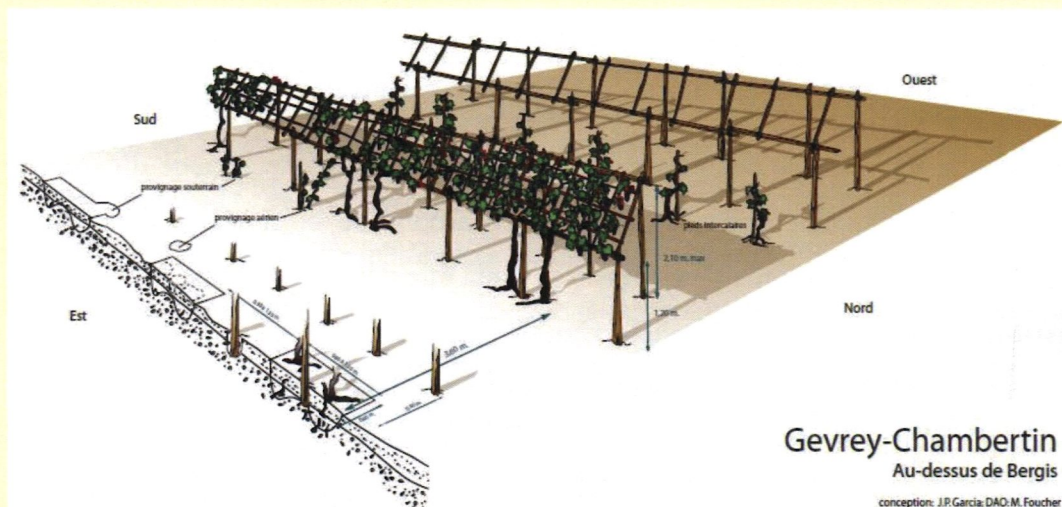


Fig.8 – Reconstitution de la vigne gallo-romaine de Gevrey-Chambertin
(conception J.-P. Garcia ; DAO : M. Foucher)

Ainsi restitué (Fig. 8), ce vignoble s'inspire d'un mode de conduite dit « *en pergollette* », connu encore actuellement dans le nord de l'Italie ou sur les représentations médiévales italiennes des XIV^{ème} et XV^{ème} s.

2 piquets



Saint Romain en Gal (Lyon)

a

3 piquets



Si

b

Jugum (joug)



Saint Romain en Gal (Lyon)

c

D'autres modes de conduites sont connus pour l'antiquité : ils sont reconstitués au Musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal (Fig. 9).

Fig. 9a, b, c – Différents modes de conduite des vignes romaines au Musée de Saint-Romain-en-Gal.
(photos : J.-P. Garcia)

Une telle architecture répond aux normes actuelles de production viticole et avec 2.000 à 3.000 pieds/ha, le vignoble antique de Gevrey-Chambertin serait proche, par son mode de conduite palissé, de l'optimum associant production en quantité, production de qualité et ressource en eau. Il démontre une production viti-vinicole locale au II^{ème}-III^{ème} s. en Côte-d'Or. Les amphores gauloises de type régional (bourguignonnes) produites dès 60 ap. J-C dans les ateliers de Chalon-sur-Saône et de Gueugnon témoignent comme cette vigne antique du développement de la viti-viniculture gallo-romaine, à la fin du I^{er} s. de notre ère, un mouvement général en Gaule du nord ⁶¹.

Une diversité culturelle et culturelle des vignobles anciens

Les fosses rectangulaires alignées de Gevrey-Chambertin diffèrent quelque peu du type de fosses le plus répandu à l'époque antique et au Moyen-Age : le type « *alveus* ». Les « *alvei* » sont des fosses allongées quadrangulaires ou elliptiques de 1 à 4 pieds de long et 1 pied de large alignées en rangs parallèles (Fig. 10). Ce type de plantation est complété par celui de tranchées continues appelées par les auteurs antiques « *sulcus/i* », analogues à ce qu'André Lagrange décrivait comme encore pratiquées dans les vignobles pré-phyllloxériques jusqu'à la fin du XIX^e siècle ⁶² à Bissey-sous-Cruchaud. Cet ordonnancement initial en tranchées ou en damier est toutefois compliqué par la suite par le provignage qui aboutit à des vignobles en foule, et des traces complexes avec des fosses en U, en T, en H, en étoile, etc. ...On retiendra donc une grande diversité de disposition des fosses et des pieds de vignes dans les vignobles antiques dont nous rendent compte les agronomes de l'antiquité. On ne connaît pas encore les raisons de la répartition et du choix de ces modes de plantation en Italie et en Gaule ⁶³. Les « *sulci* » qui ont la forme de gouttières sont invoqués pour des plantations en terrain soit humide (comme en Angleterre par exemple) pour drainer et aider à l'écoulement des eaux, soit très sec pour garder au contraire l'humidité. Mais on imagine aussi que les modes de plantation soient aussi culturels et correspondent à une façon différente, suivant les peuples ou les régions, de planter et exploiter la vigne. A ce titre, les fosses rectangulaires alignées de 2 pieds de large sur 4 pieds de long de Gevrey-Chambertin sont un type peu fréquent en Gaule.

61 BRUN J.-P. 2005 - *Archéologie du vin et de l'huile en Gaule Romaine*, Ed. Errance, Paris, 272 p.

62 LAGRANGE A., 1965 - *Catalogue des salles des travaux de la vigne et du vin et des métiers auxiliaires du Musée de Vin de Bourgogne*. Editions G.-P. Maisonneuve et Larose, Paris.

63 BOISSINOT P., 2009 - Les vignobles des environs de Megara, Hyblaea et les traces de la viticulture italienne durant l'Antiquité. *Mélanges de l'Ecole Française de Rome, Antiquité*, 121/1, p. 79-128.



Fig. 10 – Fosses de plantations de vignes gallo-romaines de type *alveus/i*
(photo : Bourges Service d'archéologie préventive de Bourges Plus)

Le seul mode de plantation analogue connu (Fig. 11) est trouvé en Grèce du Nord (Macédoine)⁶⁴.

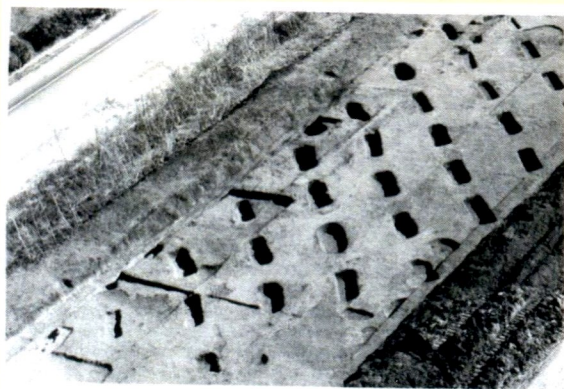


Fig. 11 – Fosses de plantations de vignes rectangulaires alignées à Makriyalos (Pieria, Macédoine, Grèce). (In Pikoulas, 2007)

Comment trouver un lien entre ces 2 cas uniques dans le monde antique ? La seule hypothèse à notre disposition à ce jour est la présence à partir des années 70 ap. J.-C. de la VIII^e légion *Augusta* au camp de Mirebeau⁶⁵, légion romaine bien connue par ses tuiles estampillées⁶⁶ et qui a auparavant été stationnée pendant des décennies en Bulgarie et Grèce du Nord actuelle.

On peut alors imaginer la transposition d'un mode de plantation macédonien par un vétéran, ancien légionnaire, installé alors dans la région...

* * * * *

64 PIKOULAS Y., 2007 – Oion istoro. La Ricerca in Grecia (1990-2006), *Archeologia della vite e del vino in Etruria Atti del Convegno Internazionale di Studi Scansano*, 9-10 settembre 2005, Sienne : CIVIN, p. 42-47.

65 REDDE M., 2012 - Autour de Mirebeau, in : *Industria Apium. L'archéologie : une démarche singulière, des pratiques multiples. Hommages à Raymond Brulet* (M. Cavalieri, dir.), Presses Univ. Louvain, p. 269-282.

66 DELENCRE F., GARCIA J.-P., 2011 - La distribution des tuiles estampillées de la VIII^e légion Augusta autour de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or, France), *Revue archéologique de l'Est*, 60, p. 553-562.

Les Journées Pontus de TYARD
"Entre Vignes & Vergers"

Biodiversité & Patrimoine

Actes du Colloque

15 & 16 juin 2013

Château de Bissy-sur-Fley
(Saône & Loire)

L'Association Restauration du Château de Pontus de Tyard
La Chaire UNESCO "Culture & Tradition du Vin"
de l'Université de Bourgogne
Le Jardin des Sciences de Dijon